
STAR WARS
Le garçon et son monstre :
L'histoire du gardien
du rancor
LES COMPTES DU PALAIS DE JABBA 1
Kevin J. Anderson



CONTES DU PALAIS DE JABBA #1

Le garçon et son monstre : L'histoire du gardien du Rancor

Version 1.0

Kevin J. Anderson

Version française présentée par :



Présentation

Le garçon et son monstre : L'histoire du gardien du Rancor est une nouvelle écrite par Kevin J. Anderson. Il s'agit du premier récit du recueil ***Tales from Jabba's Palace***, paru en Janvier 1996 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans le palais de Jabba le Hutt sur Tatooine durant l'épisode VI. Cette histoire se déroule donc en l'an 4, et appartient à la continuité Légendes.

Un Corellien nommé Malakili est amené au palais de Jabba le Hutt sur Tatooine pour devenir le gardien du Rancor. L'humain et la bête se lient alors... et Malakili va alors vouloir le libérer.

Merci à Alpha24, Duncan et CRL pour ce récit !

Titre original : ***A Boy and His Monster: The Rancor's Keeper Tale***

Auteur : **Kevin J. Anderson**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Duncan**

Correction et mise en page du document : **Alpha24 & Link**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Novembre 2020

1 – Une cargaison spéciale

Le cargo non identifié déchira l'atmosphère fragile de Tatooine tel un doigt de feu, traînant derrière lui un panache de fumée noire et graisseuse. Les ondes de choc, les bangs soniques en provenance du vaisseau qui se crashait, déclenchaient comme une avalanche de nuages dans le ciel. En dessous, le char des sables Jawa poursuivait son chemin interminable à travers la Mer des Dunes à la recherche de débris oubliés de métal abandonnés, dans l'espoir d'une récolte salvatrice. Par chance, le véhicule à chenilles ne se trouvait qu'à deux dunes de distance, lorsque le vaisseau en perdition heurta la surface du désert, vomissant un panache de poussières qui brilla comme du mica sous l'éclat des deux soleils flamboyants.

Le pilote du char des sables corrodé, Tteel Kkak, regarda par l'étroite fenêtre en haut du pont, incapable de croire en la fortune incroyable que la chance de ses ancêtres venait de déposer à ses pieds. Son périple d'un an à travers les terres désertiques avait été quasiment infructueux, et il aurait eu honte de retourner dans la forteresse cachée de son clan les mains vides – mais voilà qu'un vaisseau intact était à sa portée, libre de réclamation des autres clans de pilleurs des sables et épargné par l'usure du temps.

Les antiques moteurs à réaction mirent en mouvement l'immense char des sables. Ce dernier se fraya un chemin au-dessus des sables mouvants à la recherche d'un terrain plus stable dans le but de récupérer les débris de l'épave qui se consumait.

Le cargo gisait dans un cratère de sable étalé et carbonisé qui avait dû amortir l'impact ; une partie de la cargaison devrait encore être indemne. Les compartiments blindés et certains éléments du processeur de l'ordinateur central pourraient être récupérables. C'est du moins ce qu'espérait Tteel Kkak.

Les Jawas jaillirent en grand nombre du char pour se précipiter en direction de l'épave : tout le groupe de pilleurs du clan Kkak, petites créatures à capuche desquelles émanait une odeur de moisi, jacassant tout en réclamant leur trophée.

Le groupe de tête des Jawas transportait des packs d'extincteurs chimiques qu'ils pulvérisaient sur le métal chaud et sifflant afin de prévenir des dommages supplémentaires. Ils ne cherchaient pas à savoir si quelqu'un avait survécu à l'accident, ce n'était pas leur principale préoccupation. En fait, des passagers ou des membres d'équipage survivants n'auraient fait que compliquer la demande de droits de récupération que Kkak comptait bien réclamer. Les personnes blessées dans de tels accidents ne survivaient que rarement aux premiers secours des Jawas.

Ils durent utiliser deux batteries de vieux cutters laser pour se frayer un chemin à travers la coque et pénétrer dans le compartiment blindé du pont. Les stations abandonnées étaient éclairées par la lumière tamisée des systèmes d'urgence et par le scintillement incandescent des composants électroniques en combustion interne.

Des vapeurs chimiques toxiques et un panache de fumée gris-bleuâtre ondulant agressaient les narines sensibles de Tteel Kkak – mais par dessous il pouvait flairer l'odeur métallique de la peur, et celle, cuivrée, du sang éclaboussé et brûlé. Il savait qu'il ne trouverait personne de vivant dans le fauteuil du capitaine. Cependant, il ne s'attendait pas à ne trouver aucun corps du tout – juste des éclaboussures de sang sombres et humides, et des impacts de rafales de blasters sur les parois.

Les autres Jawas ouvrirent les portes de la cloison principale et la franchirent. Les équipes d'éclaireurs se déversèrent dans les restes du vaisseau, arrosant les sections fumantes et se faufilant à travers les parois effondrées à la recherche des trésors de la soute à marchandises.

Tteel Kkak ordonna à l'un des plus jeunes membres du clan de faire ses preuves en se branchant sur l'ordinateur du pont principal pour télécharger le numéro de registre et le nom du propriétaire du vaisseau, au cas où il y aurait une prime importante, une récompense pour

simplement signaler où se situait l'épave – une fois qu'elle aurait été vidée de tous ses biens de valeur évidemment.

Le jeune membre du clan – le cinquième fils de la troisième sœur de Tteel Kkak – sortit un petit lecteur de données plat et rayé avec des fils dénudés qui pendaient à son extrémité. Il utilisa ses griffes de rongeur pour arracher la plaque d'accès du panneau du pont et grinça des dents lorsqu'il brancha les fils et que des étincelles fusèrent. Il connecta les câbles à d'autres prises, exploitant l'énergie mourante des batteries de secours du vaisseau, et remonta l'information qui s'afficha sur l'écran en lettres phosphorescentes vertes.

Le capitaine du vaisseau était un humanoïde nommé Grizzid, et les espoirs de Tteel Kkak s'évanouirent aussitôt. Il avait espéré un dignitaire renommé ou un passager VIP.

Ce Grizzid avait quitté le système Tarsunt, un autre endroit dont Tteel Kkak n'avait jamais entendu parler. Ignorant ces informations, il ordonna à son jeune assistant de trouver un renseignement plus important – le manifeste de cargaison.

Alors que de nouvelles lettres défilaient à l'écran, le datapad se mit à clignoter, et son jeune assistant dû le frapper à plusieurs reprises avant qu'il ne fonctionne à nouveau. Une liste de marchandises extrêmement courte s'afficha. Le cœur battant de Tteel Kkak s'enfonça dans sa poitrine. L'une d'elle, seulement identifiée comme « cargaison spéciale », avait été embarquée pour le compte d'un Bothan du nom de Grendu, un marchand « d'antiquités rares », qui avait expressément demandé que des précautions extrêmes soient prises. Une cage en duranium fortement renforcée occupait la plus grande partie de la cale du vaisseau.

Tteel Kkak exhala dans l'air des phéromones de déception, assez fortes pour même surmonter les odeurs âcres et brûlantes environnantes. À moins que cette cage n'ait été extrêmement solide, cette précieuse cargaison spéciale, quelle qu'elle fût, avait certainement été tuée dans l'accident.

Au moment où cette pensée lui traversait l'esprit, il entendit des cris de terreur et de douleur et un rugissement furieux jaillit du fond de l'épave, assez puissant pour faire trembler les restes du vaisseau.

Plus de la moitié des Jawas s'enfuirent judicieusement par l'ouverture de la coque, fuyant vers la sécurité du char des sables ; mais Tteel Kkak était le pilote et le chef du clan, et il était chargé de la récupération de ce vaisseau. Bien que cela lui semblait la chose la plus intelligente à faire, il ne pouvait décemment pas s'enfuir devant un bruit retentissant et effrayant. Il voulait en avoir le cœur net. La « cargaison spéciale » pourrait bien s'avérer de grande valeur, après tout.

Il saisit le bras de son jeune assistant, qui dégageait une odeur pestilentielle ne laissant pas le moindre doute sur la terreur qu'il ressentait. Alors qu'ils avançaient dans les couloirs en pente, ils faillirent être renversés par sept Jawas hurlant et fuyant, dans un mélange incompréhensible de mots et une odeur impossible à décoder ne transmettant rien d'autre qu'une peur écœurante.

Tteel Kkak vit de longues traînées de sang le long du couloir, et d'immenses traces de pas rougeâtres. Les lumières s'étaient éteintes plus loin dans le couloir, et le vaisseau continuait de grincer et de se stabiliser pendant que les feux s'amenuisaient et que les soleils du désert faisaient cuire la coque. Le puissant et réverbérant rugissement retentit à nouveau.

Le jeune assistant de Tteel Kkak s'arracha de son emprise et rejoignit les autres qui sortaient en courant du vaisseau. Désormais seul, Tteel Kkak procéda lentement, prudemment. Des os mâchés gisaient sur le sol, comme si quelque chose en avait dépouillé la chair avec des crocs tranchants comme des cimeterres et avait rejeté les restes tels de vulgaires bâtons blancs.

Devant lui, une porte d'accès à la soute inférieure ressemblait à une orbite crânienne vide. Des barreaux pliés vers l'extérieur encadraient l'ouverture. La porte avait été arrachée de

ses gonds, mais cela ne s'était produit ni très récemment ni durant l'accident, d'après ce qu'il pouvait en juger. C'était survenu depuis un bon moment déjà.

Dans l'ombre, quelque chose d'énorme bougeait, grognait, s'agitait. D'après Tteel Kkak, la chose s'était échappée de sa cage lors de l'approche vers Tatooine et était retournée dans sa tanière pour finir de dévorer le reste de l'équipage. Mais lorsque le vaisseau désormais sans pilote s'était écrasé, les parois épaisses s'étaient repliées vers l'intérieur, emprisonnant la chose dans la cage qui l'avait protégée de la mort lors de l'impact.

Attiré par une curiosité morbide encore plus grande que sa peur, Tteel Kkak se rapprocha. Il pouvait humer la chose maintenant : elle dégageait une odeur épaisse et humide de violence et de chair pourrie. Il vit les lambeaux déchirés de plusieurs manteaux Jawas. Dans l'air, il reniflait l'odeur aigre de leur sang.

Il hésitait à un pas de l'ouverture quand soudain une large main pourvue de griffes, plus grande que le corps entier de Tteel Kkak, décrivit un arc rapide comme un éclair de foudre pendant la saison des tempêtes de sable. Tteel Kkak trébucha en arrière et tomba sur le dos. La monstrueuse main griffue, la seule partie de la créature qui pouvait franchir l'ouverture de la cellule, balayait l'air, semblant déchirer l'espace lui-même. Les griffes heurtèrent les murs du couloir, *déchiquetant* les plaques des parois en laissant de profondes entailles blanches parallèles.

Avant que le monstre ne puisse à nouveau s'échapper, Tteel Kkak se remis sur ses pieds et remonta précipitamment la coursive en pente vers l'ouverture dans le compartiment du pont. Avant qu'il n'ait fait la moitié du chemin, son esprit commença toutefois à réévaluer la situation, se demandant comment il pouvait encore tirer profit de cette épave.

Il ne connaissait qu'un seul être capable d'apprécier à sa juste valeur cette créature hideuse et dangereuse : celui qui vivait de l'autre côté de la Mer des Dunes, dans une ancienne citadelle obscure qui se dressait depuis des siècles.

Tteel Kkak devrait alors renoncer à la plupart des matériaux de récupération, mais il ne voulait pas se charger de ce monstre. Il espérait néanmoins pouvoir convaincre Jabba le Hutt de lui verser une grosse prime.

2 – Le soin et l'alimentation d'un Rancor

Malakili, dompteur professionnel de monstres et dresseur de bêtes, se retrouva sans cérémonie transféré du Circus Horrificus – un spectacle itinérant de créatures sauvages monstrueuses qui se déplaçait de système en système, impressionnant et effrayant des foules de spectateurs. « Transféré » était le mot imprimé sur son contrat, mais la vérité était que Malakili avait été tout bonnement acheté comme un esclave et s'était vu ensuite expédier sur la croûte déplaisante d'une planète désertique.

Alors qu'il grillait sous les rayons des soleils de Tatooine, Malakili regrettait déjà les dizaines de bêtes sauvages sanguinaires issues de toute la galaxie qu'il avait soigné des années durant. Personne d'autre ne savait vraiment comment il s'y prenait. Personne d'autre ne savait comment s'occuper des bêtes hargneuses et irritables qui étaient montrées à la foule. Les spectacles du cirque deviendraient sans aucun doute très sanglants, alors que des dresseurs inexpérimentés essaieraient d'utiliser les techniques qui avaient fait la renommée de Malakili. Le Circus Horrificus connaîtrait des temps difficiles privé de ses services.

Mais alors qu'il débarquait d'un landspeeder privé à quelques pas des flèches d'une citadelle perchée sur les falaises, Malakili commença à saisir l'importance et la puissance de cet être appelé Jabba le Hutt.

Les parois rocheuses du palais grésillaient sous la chaleur des soleils jumeaux. A la base de l'une des flèches, une herse à pointes s'éleva et deux créatures humanoïdes sortirent de

l'ombre. L'un d'eux était vêtu d'une robe noire qui accentuait la pâleur de sa peau laiteuse, de ses yeux vifs et de sa bouche fendue. Une paire de tentacules longs et épais pendaient à l'arrière de la tête de la créature, l'un enroulé autour de son cou comme un garrot : un Twi'lek, nota Malakili, l'une des créatures sans cœur de la rude planète de Ryloth, qui avait la réputation de changer de camp aussi rapidement que la brise se déplace dans le désert.

À côté du Twi'lek se tenait un humain grimaçant et couvert de cicatrices, un Corellien d'après son apparence, dont le visage portait les stigmates d'une maladie ou les anciennes traces d'une méchante blessure d'un tir de blaster. Les cheveux du Corellien étaient noirs, à l'exception d'un trait d'un blanc pur qui les zébrait comme une fusée de détresse.

— Tu es Malakili, dit le Twi'lek. (Ce n'était pas une question.) Je suis Bib Fortuna, et voici mon associé, Bidlo Kwerve.

Kwerve hocha la tête, mais ses yeux d'émeraude restèrent rivés sur Malakili comme s'ils étaient figés dans leurs orbites. Malakili tressaillit sous son regard. Avec de l'entraînement, ce Corellien aurait pu devenir un bon dresseur de monstres, pensa-t-il.

Une vie passée à soulever des objets lourds et à lutter contre des créatures féroces, avait musclé Malakili. Son ventre s'était arrondi en raison de la bonne chair qu'il aimait à manger en tant que vedette du Circus Horrificus, son visage était étiré et laid, ses yeux larges et ronds comme des soucoupes. Mais Malakili se souciait peu de son apparence personnelle. Il ne voulait impressionner personne. Tant que ses monstres lui obéissaient, il était satisfait.

— Nous sommes les lieutenants de Jabba. Nous t'avons fait venir, dit Bib Fortuna.

— Pourquoi ? demanda Malakili, d'une voix bourrue, ses poings plantés sur ses amples hanches.

— Nous avons un présent pour Jabba, poursuivit Fortuna. Un vaisseau s'est écrasé dans le désert transportant une cargaison spéciale, une créature que personne ne semble capable de dompter. Bidlo Kwerve a utilisé huit grenades à gaz pour étourdir le monstre avant que nous puissions le transporter dans un des cachots sous le palais. (Le Twi'lek frotta ses mains griffues l'une contre l'autre.) C'est l'anniversaire de notre maître demain. Il était en voyage d'affaires, ayant récemment acheté une cantina à Mos Eisley. Mais il sera de retour demain, et nous voulons le surprendre. Bien sûr, il est hors de question de prendre le moindre risque avec une créature aussi massive de… de ce tempérament, c'est pourquoi nous voulions qu'elle vienne avec son propre gardien.

— Mais pourquoi moi ? demanda Malakili. (Ses paroles sonnaient comme des grognements mécontents. Il n'était pas habitué aux conversations prolongées.) J'étais content de mon ancien travail.

— Oui, répondit Bib Fortuna, en souriant, exhibant une rangée de dents pointues comme des aiguilles. Tu as passé sept saisons avec le Circus Horrificus, à entraîner leurs spécimens sans être dévoré. C'est un record pour eux, tu sais.

— Je sais, dit Malakili. J'aimais ces monstres.

Bib Fortuna serra ses griffes entre elles.

— Alors tu vas *adorer* celui-là.

• • •

Bib Fortuna et Bidlo Kwerve reculèrent dans l'ombre suintante des cachots inférieurs alors que Malakili regardait par le judas de la porte qui donnait sur la fosse. Il était fasciné, en extase devant la bête gigantesque.

Elle grognait en respirant. Ses yeux perçants brillaient même dans l'obscurité. Vive et souple, elle se déplaçait avec bien plus de grâce et d'élégance que beaucoup de créatures plus petites et plus agiles ne pouvaient le faire.

— Magnifique, dit Malakili au travers de ses lèvres boursouflées.

Il sentait des larmes froides comme des lignes de glace courir le long de ses joues. Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau de sa vie.

— Ne te l'avais-je pas dit ? répondit Bib Fortuna.

— Je pense… (Malakili pris une profonde respiration, toujours sous le choc et effrayé d'exprimer ses doutes.) Je pense que c'est un rancor. J'en ai entendu parler, mais jamais je n'aurai imaginé avoir la chance d'en voir un de mon vivant.

— Tu ne vas pas seulement *voir* celui-là, dit Bib Fortuna. Il est à toi. Tu dois prendre soin de lui.

Malakili sentit son cœur gonfler de fierté, et il rayonnait devant les deux lieutenants de Jabba.

— Je ferai de mon mieux, promit-il.

La limace seigneur du crime, Jabba le Hutt, savait tout, il était donc impossible de lui cacher un secret – même un cadeau d'anniversaire supposé rester secret. Pourtant, ses deux lieutenants – avec Malakili derrière eux – agirent comme s'ils faisaient un grand honneur à Jabba en le félicitant pour son anniversaire.

— Comme cadeau pour vous, Grand Jabba, nous avons trouvé un nouvel animal magnifique et exotique… un monstre vicieux appelé un rancor, annonça Bib Fortuna. Voici son gardien.

Il fit un geste derrière lui, étendant ses méchantes griffes vers Malakili, qui ne portait plus qu'un pagne et une coiffe noire drapée. Il avait lavé sa poitrine nue et poli son ventre pour être présentable pour la première rencontre avec son nouveau maître.

Jabba se pencha en avant, ses grands yeux clignant. Une langue mouillée, aussi épaisse qu'une cuisse humaine, léchait une nouvelle couche de bave dégoulinant le long de ses lèvres enflées. Son estrade glissa vers l'avant, plus près de la grille de la fosse.

En-dessous, le rancor s'agitait violemment dans sa cellule humide, émettant des bruits de déchirure de papier mouillé. Le corps de Jabba vibrait de plaisir. Malakili vit Bib Fortuna et Bidlo Kwerve se détendre en relâchant les épaules quand ils virent que Jabba était content. S'en réjouissant, Bidlo Kwerve s'avança et parla, ce fut la première fois que Malakili entendit le Corellien balafré s'exprimer.

— Je l'ai capturé, Maître Jabba.

Sa voix était haute et rauque… plutôt gémissante, pensa Malakili. Pas étonnant que Bidlo Kwerve se taise la plupart du temps.

Jabba se tassa rapidement, surpris. Bib Fortuna agita frénétiquement les mains pour limiter les dégâts.

— Oui, Maître, ce que dit Bidlo Kwerve est vrai, mais j'ai réglé tous les problèmes administratifs… Vous savez combien ces détails peuvent être pénibles.

Jabba se pencha à nouveau en avant pour admirer le rancor. Il soupira de plaisir. Bib Fortuna expliqua le fonctionnement de la nouvelle trappe qu'ils avaient installée devant l'estrade, anticipant le divertissement qu'aurait Jabba à précipiter ses ennemis dans la fosse de l'animal sauvage. Salacious Crumb, le volubile singe-lézard Kowakien, riait et jacassait sur l'épaule de Jabba, répétant parfois des mots, parfois faisant ses propres phrases inintelligibles.

— <*Je suis très heureux !*> s'exclama Jabba.

Malakili tendit l'oreille mais garda un visage impassible. Il avait appris à parler le dialecte hutt bien des années auparavant parce que le public le plus sanguinaire devant lequel le Circus Horrificus se produisait était celui de ces Hutts au cœur froid qui se délectaient de la souffrance des autres créatures.

— <*Je récompenserai chacun d'entre vous*>, reprit Jabba. <*L'un de vous deviendra mon nouveau majordome, mon bras droit pour m'assister et diriger le palais pendant mon*

absence. L'autre… recevra une récompense plus grande encore, dont l'histoire se souviendra.>

Bib Fortuna s'inclina et ses lekkus s'agitèrent nerveusement. Il semblait tendu, mais Malakili ne comprenait pas pourquoi. Bidlo Kwerve semblait satisfait et indifférent.

— Maître, dit Fortuna, je serai satisfait de la position de majordome. Comme Bidlo Kwerve l'a souligné, il vous a rendu le plus grand service. S'il vous plaît, permettez-lui de recevoir le plus grand honneur.

Bidlo Kwerve lui jeta un regard suspicieux, clignant de ses yeux verts comme de la glace. Jabba acquiesça.

— <*Parfait*>, dit le Hutt.

Kwerve s'avança. Le Corellien regarda à nouveau Bib Fortuna.

— Qu'a-t-il dit ?

Malakili comprit alors l'expression contrastée du visage du Corellien. Bidlo Kwerve ne comprenait pas le hutt !

Bib Fortuna lui fit signe d'avancer, lui-même reculant d'un pas. Kwerve leva le menton en l'air et se tint devant Jabba, attendant sa récompense.

— <*Tu seras la première victime avec laquelle je nourrirai mon rancor*>, déclara Jabba. <*Je regarderai votre lutte et je m'en souviendrai pour toujours.*>

Salacious Crumb gloussa comme un maniaque. Le groupe de courtisan de Jabba dans la salle du trône ricana et observa. Bidlo Kwerve se tourna vers Bib Fortuna, et il était manifeste qu'il ne savait pas ce que Jabba avait dit.

Alors que le visage du Corellien était tourné sur le côté, Jabba frappa le bouton qui libérait la trappe. Le sol s'ouvrit sous Bidlo Kwerve.

Dans les années qui suivirent, tout le monde s'accorda à dire que Bidlo Kwerve avait livré un combat spectaculaire. Le Corellien avait réussi à dissimuler un petit blaster dans son armure – ce qui était strictement interdit en présence de Jabba. Mais la férocité du rancor avait d'autant plus étonné les spectateurs qu'il dévorait son premier repas vivant depuis sa capture sur Tatooine.

Malakili regarda la victoire du monstre et se sentit gonflé d'orgueil, comme un père fier de son enfant.

3 – Chirurgie dentaire

Jabba prit un plaisir exceptionnel à s'occuper de son nouvel animal de compagnie durant les mois suivants, imaginant diverses victimes et situations de combat pour le monstre.

Bib Fortuna prit de l'importance dans l'organisation du seigneur du crime. Malakili, cependant, demeurait dans les niveaux inférieurs du palais, ne parlant qu'avec les quelques habitants qui préféraient eux aussi la fraîcheur humide et l'anonymat de l'ombre à celle de la vue de Jabba ou de ses laquais.

Au cours de ses rondes à la recherche de nourriture supplémentaire pour son animal de compagnie, Malakili apprit à plutôt bien connaître le chef cuisinier principal de Jabba, Porcellus. L'homme était un préparateur culinaire talentueux qui vivait dans la peur constante de concocter une recette que Jabba n'aimerait pas, et si cela devait se produire sa vie et ses talents culinaires seraient perdus. Malakili jetait des morceaux de viande fraîche et dégoulinante dans les ouvertures pour le rancor, et le monstre semblait peu à peu l'accepter comme son gardien.

Pour ceux qui recherchaient à s'attirer les bonnes grâces de Jabba, trouver de nouveaux combattants pour le rancor devint vite un jeu. Au début, Malakili releva les défis

avec fierté et confiance, sachant que la machine à tuer enragée briserait n'importe quelle proie – mais peu à peu, il se rendit compte que Jabba n'estimait pas le rancor autant que lui. Le Hutt n'y voyait qu'une distraction, et si l'on trouvait un monstre capable de vaincre le rancor, alors Jabba serait tout aussi heureux d'avoir un nouveau jouet. Le Hutt n'avait aucune compassion pour la belle bête. Il voulait seulement la tester et la tester encore jusqu'à ce qu'elle échoue.

Le rancor fut blessé pour la première fois lorsque Jabba lâcha trois araignées de combat de Caridan dans la fosse. Les arachnides avaient douze pattes chacune et un corps blindé cramoisi tacheté de marron aussi résistant qu'une mince couche de diamant. Leur corps était tellement recouvert d'épines acérées qu'il était difficile de dire où se terminaient les épines et où commençaient les pattes pointues. Mais les mâchoires étaient proéminentes, des pistons tranchants trois fois plus gros que leurs têtes en forme de balle et suffisamment puissantes pour cisailler la coque d'un transport blindé.

Alors que les portes des cellules secondaires s'ouvraient et que les trois arachnides de combat en colère se précipitaient dans un tonnerre provoqué par trois douzaines de pattes en action, Malakili et le rancor – comme s'ils étaient psychiquement liés – reculèrent tous deux avec surprise. Au-dessus d'eux, le rire tonitruant de Jabba, *« Hoo-hoo-hoo »*, résonnait à travers la grille d'observation au milieu des acclamations et des cris des sous-fifres qui se précipitaient pour faire étalage de leur loyauté.

Le rancor se baissa et écarta les mains, cligna de ses petits yeux sombres et lâcha un rugissement de défi. Il attendait l'attaque.

Les trois arachnides de combat s'élancèrent en avant, apparemment en silence, mais les oreilles de Malakili souffrirent sous l'effet d'un douloureux vrombissement aigu, comme si les arachnides communiquaient à un niveau hypersonique.

Une des araignées passa directement sous les jambes du rancor. Se déplaçant trop lentement pour réagir à cette tactique inattendue, le rancor fouetta le sol de ses griffes, mais l'arachnide de combat s'échappa de l'autre côté.

Profitant que le rancor soit distrait, les deux autres araignées se précipitèrent sur ses pattes coriaces, les tailladant avec leurs épines. Le rancor repoussa une des créatures en la projetant contre un mur sur lequel elle se brisa dans un craquement, ses organes internes transpercés dans un éclat de carapace.

Mais le rancor hurla de douleur et leva brusquement la main. Malakili pouvait voir des ruissellements sombres là où deux des longues épines s'étaient profondément enfoncées.

La deuxième araignée s'accrochait à l'arrière de la jambe du rancor, à l'endroit où ses muscles tendus se contractaient comme des câbles en duracier. Les énormes mandibules pinçaient et broyaient en même temps, mastiquant avec toute la force mécanique insensée dont elle était capable.

Grondant, le rancor se pencha et essaya d'utiliser ses mains en forme de pelle pour arracher les mandibules ; ne pouvant pas desserrer leurs étaux, il s'en prit à la tête de l'arachnide.

La troisième araignée de combat quant à elle bondit par derrière sur le dos grumeleux du rancor alors que le monstre se penchait en avant. Elle taillada avec ses pattes tranchantes, poignardant avec ses épines, déchiquetant la peau de son dos.

Dans un cri de désarroi trahissant toute sa douleur, le rancor se redressa, trébucha en arrière et s'écroula contre les murs de pierre. Il se débattit encore et encore, brisant le blindage coriace de l'arachnide accroché à son dos jusqu'à ce que la chose repose dans un fouillis de jambes tranchantes sur le sol en dalles jonché de débris.

La dernière araignée survivante continuait à mâcher la patte tendineuse. Comme rendu fou par la douleur et incapable de penser clairement, le rancor saisit les puissantes mandibules

et décapita complètement le monstre, arrachant le corps et le soulevant pour qu'il se vide de quelques filaments de ganglions rouge vif par la cavité de son cou. La tête restait attachée à la jambe du rancor, mâchant toujours par réflexe.

N'ayant pas d'autre exutoire pour sa rage, le rancor souleva le corps blindé épineux de l'arachnide de combat, le porta à sa bouche garnie de dents tranchantes et le déchiqueta, broyant l'épineuse carcasse en pelote d'épingle. Un exsudat vermillon brillant jaillissait de la bouche du rancor à partir de l'abdomen gonflé et brisé – mais il était également mélangé avec un liquide putride d'une autre couleur, le sang du rancor. Sa bouche avait été déchiquetée, déchirée en lambeaux en dévorant la carcasse morte de son dernier ennemi.

Malakili se mit à bredouiller de consternation. Le rancor était blessé ; il saignait abondamment de nombreuses blessures différentes. Tandis qu'il continuait à s'acharner sur l'arachnide cassant et pointu coincé dans sa bouche, le rancor se débarrassa de la tête encore fixée sur sa jambe arrachant ce faisant un morceau sanguinolent de sa propre chair.

Malakili voulait réagir, se précipiter et aider le rancor souffrant – mais il n'osait pas. Le monstre était dans un tel état de frénésie aveugle qu'il ne ferait pas la différence entre un ami et un ennemi. Malakili se mordait la jointure de la main, essayant de décider ce qu'il fallait faire alors que le rancor se dressait, ensanglanté et supplicié.

Soudain, avec un bruit sourd et creux, quatre grenades tombèrent dans la fosse, répandant un gaz hautement soporifique dans la caverne. Des plaques métalliques étanches tombèrent devant les fenêtres, scellant les puits de ventilation pour garder le gaz à l'intérieur jusqu'à ce que le rancor soit suffisamment assommé.

Il entendit des pas derrière lui et se tourna vers Gonar, l'un des autres humains rôdeurs qui semblaient indécis entre passer plus de temps à traîner autour de Malakili à admirer le rancor ou rester dans la salle du trône pour tenter de marquer des points aux yeux de Jabba.

— Jabba veut récupérer les carapaces de ces arachnides de combat, dit Gonar, hochant la tête comme une marionnette.

Son nez était relevé et plat, comme celui d'un Gamorréen, et ses cheveux pendaient en boucles rougeâtres et grasses comme s'il les coiffait avec du sang frais.

Étourdi, Malakili se tenait la main sur le ventre, à deux doigts de vomir.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Les carapaces, répéta Gonar. Elles sont très résistantes et précieuses. Les arachnides de combat sont élevés autant pour leur chitin que pour leurs capacités de combat. Tu ne le savais pas ?

Finalement, après que le rancor se soit effondré, inconscient, le gaz soporifique fut évacué et les grandes portes d'accès relevées – leurs bases découpées comme des dents – pendant que les gardes Gamorréens de Jabba emportaient les restes des arachnides déchiquetées.

Malakili les dépassa et se précipita vers la masse gémissante et ronflante de son monstre domestique. Les gardes Gamorréens utilisèrent un treuil hydraulique pour ouvrir les mâchoires gigantesques du rancor, écartant la gueule remplie de crocs pour pouvoir retirer la carcasse blindée de l'araignée de combat.

Les gardes n'étaient pas très intelligents, de l'avis de Malakili, et ils agirent sans prendre le temps de la réflexion. Ils ne firent preuve d'aucune prudence en arrachant la créature insectoïde morte, déchirant encore plus les plaies dans la bouche du rancor.

Malakili leur hurla dessus, avançant précipitamment en les regardant d'un air encore plus redoutable que celui de son monstre. Les Gamorréens renâclèrent, n'ayant aucune idée de ce qu'ils avaient fait de travers ; mais les gardes étaient habitués à ne pas comprendre ce qu'on leur disait, alors ils ne discutèrent pas, se saisissant de la précieuse carcasse pour l'emporter.

Malakili ordonna à Gonar d'aller chercher plusieurs gros fûts de pommade médicinale conservés dans l'infirmerie du palais de Jabba, et bientôt l'homme roux entra en faisant rouler

l'un d'eux. Gonar l'ouvrit, laissant une horrible odeur chimique s'élever dans la salle confinée de l'enclos du rancor.

Malakili commençait déjà à avoir des vertiges, pas seulement à cause de l'odeur chimique, mais aussi à cause des résidus du gaz soporifique dans l'air, ainsi que de la nausée qu'il éprouvait à voir ce qui était arrivé au rancor. Prenant des poignées de la substance humide et filandreuse, Malakili en enduisit les plaies à vif sur la peau du rancor. Il regarda autour de lui et trouva l'omoplate plat et rongé de l'un des repas précédents de la bête et l'utilisa comme une truelle pour déposer avec amour le produit désinfectant sur les entailles.

Gonar l'assistait à contrecœur, terrifié de s'approcher si près du monstre et pourtant fasciné. Les principales blessures externes commençant à cicatriser, Malakili se tourna vers les terribles ravages qu'avait subis la gueule du monstre. Il envoya Gonar chercher en courant une pince qu'il utilisa pour attraper les éclats de chitin durs comme du diamant, toujours coincés comme du verre brisé entre les crocs du rancor. Il se tenait directement à l'intérieur de la gueule du monstre, tirant et secouant en même temps pour extirper les morceaux coincés.

Gonar frémissait en le regardant, mais Malakili n'avait pas le temps de s'en inquiéter. Le rancor souffrait. Si ces éclats restaient coincés dans ses mâchoires, les blessures s'infecteraient, et le monstre serait encore plus incontrôlable.

Une puanteur nauséabonde s'éleva de la gorge du rancor à mesure que ses ronflements erratiques s'atténuaient. Malakili trouva les moignons brisés de deux dents pourries qui avaient dû se briser lors d'une bataille précédente. Il les saisit aussi et les arracha. Les fragments de dents se détachèrent plus facilement qu'il ne s'y attendait, mais la gueule du rancor était tellement garnie de crocs qu'il semblait en pousser deux pour chacun de ceux qu'il perdait.

Le monstre s'agita, et ses yeux noirs perlés clignèrent. Ses narines s'évasèrent alors qu'il respirait à pleins poumons. Malakili sauta hors de sa gueule juste au moment où les mâchoires se refermèrent.

— Il est réveillé ! hurla Gonar qui s'enfuit par la porte basse.

La dose de gaz anesthésiant s'était dissipée avec une rapidité alarmante.

Malakili tomba en arrière alors que le rancor se levait et se redressait sur ses pattes. Il tituba pendant un moment. Malakili considéra que c'était peut-être sa dernière chance de s'enfuir vers la porte.

La rancor se dressa et déploya ses mains griffues. Il grogna et le fixa du regard, toujours sous le coup d'une souffrance manifeste.

Malakili se figea, regardant le monstre. S'il s'enfuyait, cela attirerait son attention, et il serait instantanément dévoré. Une partie de lui pria pour que le rancor le reconnaisse et ne le tue pas.

La rancor grogna à nouveau, puis se pencha pour renifler le baume médicinal sur ses jambes lacérées. Il leva son énorme main jusqu'à ses narines aplaties et renifla de nouveau, regardant les plaies causées par les épines des arachnides de combat qui avaient été soignées et bandées. Il grogna sur Malakili, puis regarda autour du sol de sa tanière comme s'il cherchait quelque chose.

Malakili continuait à le regarder fixement, paralysé par la crainte et la terreur. La sueur se répandait sur sa peau crasseuse. Son cœur martelait comme un vaisseau en collision dans sa poitrine.

C'est alors que le rancor trouva ce qu'il cherchait : le long fémur d'un animal qui avait servi de repas. Regardant toujours de biais l'humain dans son enclos, le rancor ramassa l'os ensanglanté et s'accroupit dans sa cage, le rongeant nonchalamment, bien que sa bouche dût encore beaucoup le faire souffrir.

Malakili resta planté là pendant très, très longtemps avant de s'en aller tranquillement.

4 – Va chercher !

Malakili ne prit pas la peine de demander la permission de laisser le rancor sortir à l'extérieur du palais, là où le monstre pourrait s'ébattre dans l'immensité du désert, se dégourdir les pattes et profiter de la liberté du plein air. Il savait que personne ne s'opposerait à lui s'il était accompagné de plusieurs tonnes de crocs et de griffes.

Malakili avait côtoyé suffisamment d'animaux sauvages dans sa vie pour savoir que ce qu'ils désiraient le plus au monde, que ce qui mijotait dans leurs petits esprits ultra concentrés alors qu'ils vivaient dans des enclos qu'ils avaient appris à détester, était le simple désir de *sortir, sortir, s'en aller !*

Il attendit l'heure la plus chaude d'un après-midi de Tatooine, après que les deux soleils aient atteint leurs zéniths. À ce moment-là, Jabba et ses serviteurs faisaient la sieste pour se protéger de la chaleur étouffante.

Au niveau du garage principal, il emprunta un glisseur de sables et le gara devant l'une des immenses portes lestées au pied de la citadelle. Cette porte avait été ouverte une seule fois, le jour ou Bidlo Kwerve et Bib Fortuna avaient transporté le rancor assommé dans son enclos et puis l'avait verrouillée avec des serrures internes et externes. Malakili utilisa de petites charges explosives pour faire sauter les serrures extérieures. Les verrous métalliques se vaporisèrent en vapeur d'argent. Le bruit sourd des détonations envoya de petits insectes se cacher précipitamment dans des fissures sombres.

Malakili resta à l'écoute alors qu'un silence chaud et assoupi retombait sur le palais, puis il se glissa à l'intérieur jusqu'au niveau du cachot. Il se tenait à l'extérieur de la cage du rancor, tenant une vibrolame, petite mais puissante, spécialement accordée sur les fréquences métalliques. La lame pouvait couper à travers les serrures épaisses à l'intérieur de la porte extérieure ; cela prendrait plus de temps que d'utiliser de petites charges explosives, mais il ne voulait pas que les détonations perturbent le rancor.

Gonar, l'humain maigre et nerveux qui le suivait partout sortit de l'ombre. Malakili n'aimait pas la façon dont le jeune homme le harcelait, le regardait, le suivait.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Gonar.

Les boucles graisseuses de sa chevelure rousse semblaient avoir été ointes d'huile fraîche et son visage jaune ressemblait à du lait fermenté.

— Nous allons faire une balade, dit Malakili. Nous allons jouer à va chercher.

Les yeux de Gonar s'ouvrirent comme d'immenses portes cargos.

— Tu es devenu fou. Tu libères le rancor ?

Malakili gloussa. Il se sentait très bien à propos de toute cette excursion. Il tapota sa panse arrondie.

— Je pense qu'on a tous les deux besoins de cet exercice, lui comme moi.

Il ouvrit la porte de la cage et se glissa à l'intérieur, la claquant derrière lui. Gonar s'agrippa aux barreaux et le regarda fixement, mais jamais le jeune homme se risquerait à suivre Malakili dans la tanière du monstre tant que celui-ci serait éveillé.

Avec le dérangement provoqué par son nouveau visiteur, le rancor se leva et fit entendre un grondement bas et sourd – mais Malakili n'y prêta aucune attention. Le rancor continuait à le regarder avec des yeux froids et scintillants qui dénotaient une intelligence glaciale. Mais le monstre avait appris à tolérer la présence de Malakili. En fait, il semblait même apprécier les visites de son gardien. Malakili en était venu à compter là-dessus.

Dans une preuve éclatante de confiance, Malakili se faufila sur le sol de la tanière, jonchée de débris osseux, et passa directement entre les jambes du rancor pour atteindre le mur opposé où la porte enduite de bave avait été scellée.

Il se pencha avec sa vibrolame et ajusta la fréquence et la densité d'énergie nécessaire pour cisailler les serrures en métal. Des étincelles et des gouttelettes de duracier fondu s'envolèrent, mais Malakili continua à s'acharner jusqu'à ce que les verrous soient découpés.

Les contrôles avaient été déconnectés, mais Malakili installa un nouveau bloc de batteries et reconnecta le circuit. Avec un son grinçant et pesant, la lourde porte en métal se souleva, se fendit et s'ouvrit par le bas et répandit un trait de lumière onctueuse dans la tanière humide. Des brises chaudes s'y engouffrèrent en dérobant l'humidité fraîche, jusqu'à ce que la porte s'ouvre complètement vers le haut dans un gémissement, offrant une fenêtre grande ouverte vers la liberté du désert.

Le rancor se leva, clignant de ses yeux impénétrables. Il ouvrit grand ses bras, étendant ses mains lourdement griffues comme s'il vénérait les soleils et l'air pur. Le monstre hésitait, étonné et confus, jetant un coup d'œil vers Malakili, sans être certain de ce qui se passait. Malakili fit signe de passer par la porte.

— Tout va bien, dit Malakili d'une voix apaisante. Vas-y, tout va bien. Nous reviendrons dans un petit moment.

Le rancor sortit à la lumière des soleils, tremblant à cause de l'éblouissement. Ses épaules se courbèrent. Ses mains telles des pelles se balançaient d'un côté à l'autre, grattant le sol de la fosse – puis il se redressa, se jetant dans la lumière et la chaleur, et poussa un cri de joie pure. Ses crocs brillaient sous l'éclat des soleils doubles.

Comme soudainement libéré de ses chaînes, le rancor se lança dans une longue course, étirant les jambes, agitant ses lourdes mains d'un côté et de l'autre pour garder l'équilibre. Sa peau tachetée de vert sembla disparaître entre les rochers du désert.

Malakili regarda la créature s'ébattre pendant plusieurs secondes, savourant sa propre joie, puis il sauta sur le glisseur de sables, mit le moteur bruyant et pétaradant en marche, et se lança à la suite de son monstre de compagnie.

Le rancor grimpa et jaillit au sommet d'un affleurement de pierre de lave boursouflées. Il releva la tête et rugit vers le ciel, brandissant ses énormes griffes, puis il sauta de nouveau vers le bas, se frayant un chemin le long de la falaise rugueuse et escarpée.

Au-dessus, dans les tours du palais de Jabba, des balises de détresse s'étaient déclenchées. Malakili entendit les couinements sourds des gardes qui donnaient l'alarme au loin ; mais à cet instant il s'en moquait. Il reviendrait avec le rancor. Il montrerait que tout allait bien.

Alors qu'il volait trop près du rancor dans le grondement du glisseur, le monstre fouetta l'air avec ses griffes osseuses, comme si Malakili était un insecte dérangeant. Mais Malakili se balança et se jeta devant le monstre pour que le rancor puisse le reconnaître. Le monstre recula, pencha la tête comme s'il était décontenancé par ce qu'il avait essayé de faire, puis poursuivit sa route dans les sables mouvants.

Le rancor dévalait le sol chaud et craquelé, sautant par-dessus les affleurements rocheux dans une joie extatique. Il courait loin du palais de Jabba, mais il ne fuyait pas – il aimait simplement sa liberté.

La poitrine de Malakili se gonflait de joie, bien qu'il ait honte de sa propre faiblesse émotionnelle. Les larmes traçaient des sillons frais sur ses joues. Ce fut probablement l'un des jours les plus remarquables de sa vie.

Le rancor sprinta vers une ligne de rochers rouge-brunâtre rayés de strates qui attestaient du passé géologique tourmenté de Tatooine. Les montagnes brisées se déployaient en éventail, creusées par de nombreux canyons tels des mâchoires en lames de rasoir, des rétrécissements rocheux profondément cisaillés par de vieux torrents oubliés. En voyant l'ombre et les rochers escarpés à escalader, le rancor se précipita vers les canyons ombragés.

Malakili enfonça l'accélérateur du glisseur – mais au lieu de fournir une vitesse supplémentaire, le petit véhicule bondit et toussa comme un homme malade crachant une

bulle de sang. Le glisseur s'effondra sous le poids de Malakili. Il agrippa les poignées, et ses mains devinrent soudain poisseuses de sueur.

Le palais de Jabba se dressait derrière lui au loin, une citadelle sombre tel un père sévère surveillant des enfants désobéissants.

L'ignorant, le rancor se précipita dans l'un des canyons proches et disparut dans l'ombre.

— Attends ! cria Malakili, sa voix était devenue sèche comme de l'humidité sous les soleils du désert.

Il se débattait avec le glisseur alors qu'il se dirigeait vers les sables poudreux et les crevasses rocheuses tranchantes. Par miracle, le véhicule était resté en vol, se balançant et oscillant dans les airs jusqu'à atteindre la paroi rocheuse de la crête. Il s'était tellement concentré pour garder le glisseur en l'air qu'il ne savait plus dans lequel des nombreux canyons latéraux s'était engouffré le rancor.

Malakili gémit quand le glisseur s'écrasa finalement au sol, le projetant dans un éboulis caillouteux. Il se releva parmi les rochers tranchants et dirigea son regard vers l'ombre accueillante des canyons. La chaleur du désert provenant des soleils jumeaux l'assommait.

Il tituba sur le sol accidenté, abandonnant derrière lui le glisseur. Il se fraya finalement un chemin dans le cône de sédiments poussiéreux de l'embouchure d'un canyon, enjambant l'argile aplatie et s'enfonçant dans l'ombre toujours plus sombre. Chacun de ses pas faisait retentir un bruit craquant de roches brisées alors que les cailloux secs roulaient les uns contre les autres. A part cela, l'endroit était incroyablement silencieux.

Il ne savait pas quoi faire. Il ne pouvait pas marcher jusqu'au palais de Jabba, bien qu'il puisse tenter de rentrer en profitant de l'obscurité de la nuit. Malgré son propre péril, Malakili se préoccupait maintenant surtout de retrouver le rancor. S'il avait perdu le monstre, Jabba lui infligerait une longue série de tortures imaginatives et indescriptibles. Mieux vaudrait s'allonger et cuire à mort dans la chaleur du désert.

Mais il n'arrivait pas à croire que le rancor l'abandonnerait si volontiers. Ils avaient vécu trop de choses ensemble.

Il se faufila dans l'ancien lit de la rivière pendant environ une heure, cherchant des traces de la bête, mais il ne vit et n'entendit rien, seulement quelques roches qui dégringolaient d'en haut.

Enfin, droit devant, un tapis étonnamment doux de pierres apparut devant lui sous ses pieds. Une grande ombre se dissipait à travers une petite fissure dans le mur, un canyon miniature avec des surplombs aiguisés et des parois rocheuses lissées par le temps.

Malakili s'élança, espérant trouver le rancor pour qu'au moins ils puissent affronter l'avenir ensemble.

— Hé oh ! dit-il. (Ses pieds s'enfonçaient dans les cailloux secs pendant qu'il avançait difficilement.) Par ici, mon garçon !

C'est alors qu'au détour d'un virage, un démon hurlant sauta devant lui, de la taille d'un homme – mais avec un visage enveloppé de bandages, la bouche couverte d'un filtre à sable, les yeux étincelants à travers une paire de lunettes métalliques luisantes.

Un Homme des Sables ! Les Pillards Tuskens !

Le démon tenait dans ses mains un bâton gaffi long et pointu comme une pique. Son extrémité pourvue d'un crochet s'agitait de haut en bas alors que le Pillard le défiait.

Malakili se retourna et vit deux autres Homme des Sables montés sur d'énormes banthas laineux, des bêtes de la taille d'un mammouth avec des défenses courbées autour de leurs oreilles. Les deux cavaliers Tuskens à se mirent à crier et les banthas répondirent comme par télépathie en fonçant vers lui.

Le Pillard à pieds sauta du rocher et se jeta sur Malakili avec son bâton gaffi crochu.

Malakili était désarmé. Il marcha à reculons, mais il savait qu'il ne pouvait pas

s'échapper. Il se pencha, saisit une pierre et la lança sur son agresseur, mais le projectile le manquât.

Grognant et reniflant, les banthas se précipitaient vers lui. Malakili tomba sur les rochers, et il sut que les monstres allaient le piétiner. Il serait réduit en bouillie en quelques secondes.

Tout à coup, avec un rugissement qui se répercuta sur les parois et qui fendit les rochers de la falaise, le rancor sauta d'un surplomb élevé. Toutes griffes dehors, le monstre s'écrasa sur le bantha de tête, le plaquant au sol.

Le bantha grogna et se releva, sans comprendre ce qui venait de se passer. Le rancor utilisa ses puissantes griffes et ses muscles forts comme du duracier pour saisir les défenses des deux côtés de la tête de l'animal, la tordant comme s'il tournait une vanne sur une porte de cloison. La tête du bantha se déchira latéralement, et sa colonne vertébrale se fendit en formant une fissure creuse et humide à mesure que son cou se brisait.

Dans le même mouvement, le rancor balaya l'air de ses griffes et déchiqueta le Pillard Tusken qui avait été éjecté du bantha.

Le deuxième pillard hurla de défi en brandissant son propre bâton gaffi en l'air et chargeât sur le rancor. Le bantha gardait la tête baissée, ses défenses courbées en avant tel un bélier – mais le rancor se déplaçât de côté avec une vitesse ahurissante et arracha le Tusken du dos de sa monture. Il porta sa victime jusqu'à sa gueule caverneuse et y enfonça le Tusken en le broyant dans l'étau de ses crocs tranchants comme des rasoirs, avalant l'agresseur en seulement deux bouchées.

Son cavalier disparu, le bantha se déchaîna, comme devenu enragé. Le rancor s'empara d'un énorme rocher de grès cassé tombé des falaises par le passé.

Malakili se releva en titubant. Le premier Pillard Tusken avait tourné son visage bandé pour observer la bataille entre le rancor et le bantha, oubliant momentanément sa victime humaine. Regardant le rancor, Malakili sentit la fureur de son monstre de compagnie. Il aperçut le Tusken qui l'avait attaqué, qui l'avait menacé avec son bâton gaffi. Malakili ramassa un rocher beaucoup plus petit, mais tout aussi mortel.

Le bantha se dressa et essaya de renverser le rancor, mais celui-ci souleva le bloc de grès. La pierre s'écrasa sur la tête hirsute de l'animal, brisant les défenses comme de la paille et s'enfonça dans le crâne épais de la créature. Le bantha grogna. Son élan le fit avancer de quelques pas jusqu'à ce qu'il s'effondre en un tas inerte au fond du canyon.

Lorsque le dernier Pillard Tusken entendit un bruit à côté de lui, il tournoya sur lui-même, ramenant son bâton gaffi juste au moment où Malakili le frappait avec le plus petit rocher, écrasant la tête de son assaillant. Le Pillard Tusken s'effondra sur les rochers, ses épais bandages absorbant la fleur de sang qui commençait à se rependre.

Le cœur de Malakili battait la chamade en contemplant le carnage. Le rancor poussa un rugissement de triomphe et considéra Malakili avec quelque chose qui ressemblait à une satisfaction joyeuse dans le regard. Puis le monstre s'accroupit au-dessus de la carcasse ensanglantée du bantha et commença à se nourrir.

Plus tard, Malakili s'accrocha à la peau potelée et sèche du cou du rancor tandis que le monstre trottinait sur les sables dans le crépuscule du désert. Il savait où se trouvait sa tanière et se dirigea droit vers les bas-fonds du palais de Jabba. Alors qu'il courait courbé, des nuées de sable dérivaient dans la nuit pourpre.

Le rancor s'était rassasié, et le sang éclaboussait la poitrine du monstre. Il semblait trouver étrange que Malakili n'ait pas dévoré le Tusken qu'il avait tué, mais le gardien n'avait pas du tout faim.

Celui-ci se demandait déjà comment il allait tout expliquer à Jabba le Hutt.

5 – Déjeuner sous les crocs

Il s'avéra que Jabba ne se souciait pas particulièrement du fait que Malakili ait sorti le rancor pour s'amuser dans le désert – il était cependant furieux d'avoir manqué sa bataille titanesque avec les deux banthas.

Malakili rayonnait d'une fierté toute paternelle alors qu'il exaltait la bravoure et la férocité de son monstre, mais Bib Fortuna chuchota alors une suggestion à l'oreille de Jabba. Le Hutt se dressa sur son estrade avec une éructation de joie. Ne serait-ce pas un magnifique duel que d'opposer le rancor à un *dragon krayt* ?

Les légendaires dragons du désert de Tatooine étaient énormes et rares, et ils suscitaient plus de peur que toute autre créature dans ce secteur de la galaxie. Aucun n'avait jamais été capturé vivant auparavant, mais la récompense promise par Jabba – cent mille crédits garantis à quiconque rapporterait un spécimen vivant et indemne – était suffisante pour s'assurer les efforts des plus ambitieux. Le célèbre chasseur de primes Boba Fett lui-même accepta de rester au palais de Jabba considérant que c'était le meilleur moyen de relever le défi.

Malakili était convaincu que quelqu'un réussirait, et il appréhendait la bataille annoncée avec une grande crainte. Bien qu'il soit fier des capacités du rancor, il savait à quel point les dragons krayt étaient impressionnants.

Jabba avait prévu de construire un amphithéâtre spécial dans une cuvette de sable visible depuis les plus hautes tours de son palais, au sein de laquelle le dragon krayt et le rancor s'affrontaient et se déchiquetteraient. Même si le rancor venait à vaincre l'incroyable dragon, Malakili redoutait que la bataille laisse la bête grièvement blessée, peut-être mortellement.

Il ne pouvait pas le tolérer.

Dans les niveaux inférieurs des cachots, Malakili conduisait un chariot lourdement chargé, sur lequel s'empilait des quartiers de viande dégoulinante de sang, des os sciés et des restes des abattoirs des cuisines de Jabba. Porcellus, le chef cuisinier de Jabba, avait mis de côté ces morceaux de choix comme friandises pour le rancor, ainsi qu'un sandwich de viande marinée en tranches pour le déjeuner de Malakili.

Malakili s'entendait bien avec le cuisinier anxieux, lui rapportant tous les ragots qu'il entendait des niveaux inférieurs, bien qu'en retour il était forcé d'écouter les craintes toujours plus grandes du cuisinier que Jabba ne se lasse bientôt de ses talents culinaires et ne le fasse jeter au rancor.

Dans un soupir, Malakili poussa la charrette jusqu'à la porte verrouillée de la fosse de la bête. Les roues grinçaient comme un rongeur terrifié dans le silence du cachot. Il ouvrit le portail, tira le chariot et ferma la porte derrière lui.

Le rancor se leva et le regarda apporter le monticule de viande, tout en faisant courir une langue violacée sur les bords de ses rangées de crocs. Malakili déposa la viande devant la bête après avoir enlevé son propre sandwich emballé de blanc du haut de la pile. Le rancor utilisa une griffe crochue pour trier les offrandes du midi jusqu'à ce qu'il choisisse une côte de dewback à laquelle s'accrochaient des morceaux de viande effilochée.

Malakili déballa son sandwich et s'assit sur l'orteil du rancor de la taille d'un banc. Au-dessus de lui, le monstre mâchait l'os long de la côte, rongeant et mastiquant. La coiffure noire de Malakili le protégeait des éclaboussures de jus qui tombaient de la bouche du rancor, le trempant en coulant sur son dos nu.

Pendant qu'il mangeait, grignotant d'un air absent son délicieux sandwich, Malakili pensait à ses perspectives, aux options qui s'offraient à lui… et à son avenir.

Il était clair dès le début que le but principal de Jabba était de faire combattre le rancor jusqu'à ce qu'un adversaire plus fort ne le tue. Jabba ne se souciait pas du monstre, tout comme les autres. Même Gonar-aux-cheveux-gras était terrifié par le monstre, n'acceptant d'être en présence du rancor que pour le prestige et le pouvoir qu'il offrait. Les autres spectateurs qui traînaient dans les cachots n'avaient aucun attachement avec la bête non plus – pas le garde Whiphid poilu qui plaquait ses défenses contre les barreaux de la cage, admirant la puissance bestiale du rancor comme si elle lui rappelait quelque chose de sa planète natale ; pas Lorindan, l'espion au nez de bec, qui avait pour seul objectif de trouver une information qu'il pourrait revendre à autrui.

Non, Malakili était seul sur Tatooine. Lui seul aimait le monstre, et c'était à lui de veiller à ce que son animal soit protégé. Il trouverait un moyen d'aider le rancor à s'échapper – et à s'échapper lui-même.

Malakili continua à mâcher son sandwich, déglutissant la gorge sèche alors que des plans commençaient à se former dans son esprit. Jabba était un puissant seigneur du crime, oui, mais il n'était pas le seul à avoir du pouvoir sur Tatooine. Jabba avait beaucoup d'ennemis, et Malakili avait beaucoup d'informations.

Peut-être pourrait-il trouver un moyen d'acheter la liberté de son animal.

6 – Dans la tanière du monstre

Près du centre de la sordide ville de Mos Eisley, un transporteur de marchandises en mauvais état avait pris la poussière. Après avoir atterri une fois de trop, le *Despote Chanceux* ne pouvait plus passer un seul test de sécurité, et c'est ainsi que la carcasse était restée là où elle était, abandonnée, jusqu'à ce qu'un groupe d'investisseurs Arconas mal avisés décide de la convertir en hôtel de luxe, espérant profiter du vaste commerce touristique sur Tatooine.

Peu de temps après la faillite des entrepreneurs, l'hôtel et le casino du *Despote Chanceux* avaient été récupéré par un nouveau seigneur du crime sur Tatooine, une rivale arriviste de Jabba qui avait de grands rêves, un capital modeste et une chance plus grande que sa large gueule garnie de crocs.

Dame Valarian était assise sur sa chaise déformée se détendant dans son bureau somptueux. Elle avait l'air aussi suave que possible pour une femelle Whiphid au visage de cheval, à la bouche garnie de défense et de fourrure. Tandis qu'elle prononçait des syllabes lisses, il semblait qu'elle essayait de ronronner – mais pour Malakili, cela ressemblait à plutôt un gundark congestionné qui se gargarisait avec ses propres fluides corporels.

— Je sais que vous venez du palais de Jabba, dit Dame Valarian avec un profond grognement de gorge.

Ses défenses en forme de piquets s'avancèrent depuis sa mâchoire inférieure alors qu'elle se penchait plus près. Elle battit de longs cils vers lui.

Malakili sentit son parfum lourd qui tentait de masquer l'odeur musquée de sa fourrure de Whiphid ; il pensait que c'était une odeur pire que tout ce qu'il avait pu sentir dans les cages du Circus Horrificus.

— Oui, je viens du palais de Jabba, confirma Malakili en caressant sa coiffe noire, mais Jabba ne peut pas toujours me fournir tout ce dont j'ai besoin. Alors je suis venu vous voir, Dame Valarian.

Elle courba les épaules et souleva son visage laid et brutal. Son corps tremblait dans ce que Malakili prenait pour une expression de joie.

— Et comment comptez-vous payer pour cette faveur que vous me demandez ?

— Je sais que Jabba est votre ennemi, Dame Valarian, répondit Malakili. Je sais que vous aimeriez avoir les plans complets du palais. Les moines B'omarr qui l'ont construit ont

gardé ce plan secret. Vous voudrez peut-être connaître quelques-unes des entrées cachées des niveaux inférieurs. Vous voudrez peut-être connaître les habitudes et les faiblesses de Jabba.

Dame Valarian renifla de dédain.

— Vous croyez que je n'ai pas mes propres agents dans le palais de Jabba ?

Malakili restait impassible, bien qu'il soit terrifié.

— Je n'ai rien dit sur vos agents. J'ai simplement offert mes propres services. Si vous avez l'intention de défier Jabba le Hutt, vous devrez vous montrer très prudente.

Il espérait avoir trouvé les mots justes. Lui qui avait passé sept saisons à apprivoiser les créatures les plus folles du Circus Horrificus se sentait maintenant complètement dépassé dans une pièce luxueuse avec une femme parfumée qui pouvait l'écraser d'un simple claquement de doigts.

— Je ne dis pas que j'ai un intérêt personnel à faire du mal à Jabba, annonça-t-elle. En fait, lui et moi avons un partenariat limité. Il possède un pourcentage symbolique du *Despote Chanceux*. Mais, l'information est parfois d'une valeur incalculable, difficile à estimer. Il serait imprudent de laisser passer l'occasion d'accroître ses connaissances. (Elle leva un sourcil hérissé.) Voudriez-vous boire un verre ? Alors vous pourrez me parler de cette faveur que je peux vous accorder.

Malakili hocha la tête en signe d'acquiescement lorsqu'elle lui apporta l'une des boissons les plus chères de Tatooine dans un verre dépoli : de l'eau claire et fraîche avec deux glaçons qui flottaient dedans. Malakili sirota son verre, se léchant les lèvres pendant que le liquide froid lui coulait dans la gorge.

— Je vais avoir besoin d'un vaisseau… d'un cargo avec une cage spécialement renforcée.

Dame Valarian gonfla les narines de curiosité.

— Une cage ? Qu'allez-vous transporter ?

— Un animal vivant, répondit Malakili. Et moi-même. J'ai l'intention d'emporter le rancor de Jabba avec moi. J'ai besoin de trouver un monde désert, de préférence luxuriant, une jungle lunaire peut-être ou une planète boisée sur laquelle une personne débrouillarde pourrait gagner sa vie, et où une grande créature pourrait avoir sa liberté et assez de proies pour chasser.

Dame Valarian grogna en bredouillant des ronflements bas, que Malakili interpréta comme un rire ravi.

— Tu veux voler le rancor de Jabba ? Mais ça serait hilarant ! Oh, il ne faut pas rater ça. Oui, oui, je te fournirai le vaisseau dont tu as besoin. On peut fixer l'heure et la date.

— Dès que possible, répondit Malakili.

Calmement, Dame Valarian agita une main griffue sur l'éclat brillant de son antique bureau.

— Oui, oui, dès que possible. Le plus important, je pense, sera d'installer une minuscule caméra espionne dans la salle du trône de Jabba… juste pour que je puisse voir l'expression sur son visage de limace quand il découvrira ce qui s'est passé !

Valarian tapota un marqueur invisible sur son bureau, et un carillon mélodieux retentit. La porte s'ouvrit et deux droïdes de protocole rutilant entrèrent.

— Oui, Maîtresse Valarian ? demandèrent-ils à l'unisson.

Elle ordonna à l'un des droïdes d'emmener Malakili dans une autre pièce où il fournirait « certaines informations ». À l'autre, elle ordonna d'affréter un cargo, de trouver un monde répondant aux critères de Malakili, et d'organiser tous les détails du voyage.

— Vous avez toute ma gratitude, Dame Valarian, dit Malakili, trébuchant sur ses mots, toujours incapable de croire qu'il s'était engagé sur un chemin irrévocable.

Valarian glousse de nouveau lorsque Malakili se leva pour suivre le droïde de protocole dans le couloir.

— Non, merci à *vous*. dit-elle. Cela vaut bien un certain nombre d'investissements.

La porte se referma sur elle alors qu'elle riait encore.

7 – Mauvais timing

Malakili essayait de rester calme et de se comporter normalement alors qu'il comptait les jours jusqu'à l'heure prévue de son sauvetage.

Il regardait autour de lui furtivement, soupçonnant des espions dans chaque coin d'ombre – mais Jabba et ses disciples dans la salle du trône semblaient ignorer ses agissements. Jabba était pris dans les détails fastidieux de la gestion de sa nouvelle cantina, et il se vantait également que ses chasseurs de primes lui apporteraient bientôt un dragon krayt – ce qui signifiait que le Hutt limitait les défis violents pour le rancor, ne souhaitant pas que le monstre soit blessé avant sa bataille titanesque. Le dernier repas frais et délicieux que le rancor avait dévoré était une simple danseuse Twi'lek, que le monstre avait dégusté, la consommant en trois portions délicates plutôt qu'en une grosse bouchée comme il en avait l'habitude.

Malakili essayait de se détendre, espérant que son plan se déroule sans accrocs. Mais, alors qu'il conduisait le chariot chargé de viande du déjeuner du rancor jusqu'à la porte de la cellule, Gonar-au-visage-pâle sortit de l'ombre avec un sourire idiot et diabolique.

— Je sais pour toi, Malakili ! dit Gonar dans un chuchotement rauque et étouffé. Je sais pour toi et Dame Valarian.

Malakili arrêta le chariot et se retourna lentement, essayant de ne pas montrer son effroi mais il n'avait jamais été bon pour cacher ses émotions.

— Et que sais-tu sur Valarian et moi ? lui demanda-t-il.

— Je sais que tu espionnes pour elle. Tu as été repéré allant à Mos Eisley, dans le *Despote Chanceux*. Je sais que tu l'as vue dans son cabinet privé. Je ne sais pas à quoi tu joues, mais je sais que Jabba n'aimera pas ça.

Malakili ne pouvait pas se cacher. Ses yeux voltigeaient d'un côté à l'autre. A l'intérieur de la cage, le rancor sentit l'affolement de son gardien et poussa un petit grognement.

— Que veux-tu ? demanda Malakili.

Gonar poussa un soupir de soulagement, comme s'il était content de ne plus avoir à se disputer. Il écarta une mèche de cheveux gras de ses yeux.

— *Je* veux m'occuper du rancor, dit-il. J'ai été avec lui autant que toi. Il devrait être *mon* animal de compagnie.

Gonar leva les yeux vers la cage.

— Soit tu fuis maintenant et tu me laisses m'occuper du monstre, proposa-t-il, soit je te dénonce à Jabba, et il te tuera, et je réclamerai le rancor comme récompense. Quoi qu'il en soit, j'obtiendrai ce que je veux. La façon de procéder dépend de toi.

— Tu ne me laisses pas beaucoup de choix, haleta Malakili en gémissant.

— Non, dit Gonar, se redressant, gonflé d'orgueil par son propre triomphe. Non, je ne te laisse pas beaucoup de choix.

Malakili attrapa un lourd fémur sur la pile de déjeuner du rancor. Sans hésitation, il balança l'os ensanglanté avec toute la force de ses muscles saillants. Il abattît la massue sur le front de Gonar dont le crane éclata comme une bulle de savon. Le jeune homme roux s'effondra sur le sol. Son dernier son fut une exclamation de surprise.

À l'intérieur de sa cage, le rancor se mit à bouger brusquement et émit un grondement de faim. Cela n'avait pas été aussi difficile que de tuer le Pillard Tusken dans le canyon, pensa Malakili, mais cela semblait d'une manière ou d'une autre plus satisfaisant. Quasiment un triomphe personnel.

Il ramassa le corps flasque de Gonar. Celui-ci semblait avoir acquis une douzaine de nouvelles articulations à la façon dont ses bras, ses jambes et sa colonne vertébrale s'agitaient dans tous les sens.

Alors que Malakili déposait le corps sur la charrette, il entendit des bruits de pas et d'armure alors qu'arrivait l'un des gardes Gamorréens les-moins-futé-et-laborieux de Jabba dans un coin avec un autre cadavre sur l'épaule. Il cligna de ses yeux porcins et recourba sa lèvre inférieure pour faire sortir ses crocs saillants. Le garde enfonça son casque entre les cornes de sa tête et plissa des yeux sur la scène de crime contemplant Malakili et le corps tout frais.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le garde, en utilisant l'une des rares phrases en basic qu'il connaissait.

Malakili le regarda fixement, tenant le corps d'un homme qu'il venait de tuer. La massue ensanglantée se trouvait toujours sur le dessus de la pile. Il ne pouvait pas inventer une explication crédible.

— Euh, je nourris le rancor. Qu'est-ce que j'ai l'air de faire ?

Le Gamorréen scruta le cadavre ainsi que les restes sanguinolents. Il grogna et acquiesça à nouveau.

— Besoin d'aide ?

— Non, dit Malakili. Non, je m'en sors très bien.

Il se pencha de façon significative sur l'obscurité de la cage du rancor et sur le fardeau que portait le Gamorréen.

— Tu veux te débarrasser de lui aussi ?

— Non ! Preuve de crime !

Faisant demi-tour, le Gamorréen se dandina en fredonnant, jamais défié par la vie et ravi de faire son travail fastidieux du mieux qu'il le pouvait.

Ce jour-là, le rancor apprécia son déjeuner encore plus que d'habitude.

Le rendez-vous avec Dame Valarian était prévu juste après l'aube, avant que Jabba et ses sbires ne puissent se remettre de la léthargie qui les accablait à la suite des fêtes effrénées organisées durant toute la nuit.

D'après Malakili, personne n'avait mentionné la disparition de Gonar, mais d'autres parasites avaient pris la place du jeune homme comme observateurs pendant les repas et l'entraînement : chacun dans la crainte de la bête, mais tous voulant partager son pouvoir en l'approchant.

Malakili entra dans la cage du rancor et s'assura que les serrures de la lourde porte extérieure avaient été fraîchement découpées afin que la fuite soit facile une fois le cargo de Dame Valarian sur place.

Il consulta son chronomètre, vérifiant deux fois, comptant à rebours. Il restait moins d'une heure. Son cœur battait la chamade.

Le rancor était tendu et agité dans sa cage. Il sentait qu'il se passait quelque chose, et il s'interrogeait, en renâclant à chaque fois que Malakili s'approchait des portes extérieures.

— Encore un peu de patience, mon joli, lui dit Malakili. Et nous pourrons tous les deux nous échapper de cet endroit.

Au-dessus, il n'entendait qu'un silence morne et des bruits de sommeil pendant que Jabba et les autres dormaient, même la nouvelle jeune femme humaine qu'il gardait enchaînée à l'estrade, légèrement vêtue.

Malakili entendait le bruit des pas de ceux qui, comme des araignées, se déplaçaient au-dessus, restant éveillés pour échafauder leurs propres plans contre Jabba. Il entendit le cliquetis d'une grille au-dessus de lui. D'autres pas. Malakili maudit le trouble-fête.

Il regarda de nouveau son chronomètre et fut alarmé d'entendre Jabba s'agiter, les autres parler, les sous-fifres se réveiller. Un visiteur était entré. *Pas maintenant !*

Malakili sifflait et faisait les cent pas dans les couloirs sombres. Il ne pouvait pas laisser Jabba se réveiller maintenant. Jabba pourrait peut-être s'occuper rapidement de la nouvelle affaire et décider de dormir encore une heure ou deux.

Il entendit la voix retentissante de Jabba. Quelque chose qui ressemblait à une dispute. Un cri de protestation – puis la trappe s'ouvrit, et deux autres corps tombèrent dans la fosse du rancor.

Malakili gémit, frottant ses poings l'un contre l'autre. *Pourquoi maintenant ?* se lamenta-t-il. Il consulta à nouveau son chronomètre. Le vaisseau de sauvetage devait arriver d'un moment à l'autre.

Plusieurs des remplaçants de Gonar s'avancèrent à côté de Malakili pour admirer les nouvelles victimes mourir dans la fosse. Il ne se souvenait du nom d'aucun d'entre eux. Il était trop tard pour s'en soucier maintenant. Il chuchota pour lui-même un message qu'il savait que le rancor ne pouvait entendre.

— Mange-les, c'est tout. Vite, mon joli !

Il vit un humain jeune et mince – rien à craindre à priori – et l'un des stupides gardes Gamorréen. Malakili grimaça lorsqu'il vit que le garde avait encore sa méchante vibro-hache qui pouvait blesser le rancor – mais le garde semblait trop terrifié pour se rappeler de son arme.

La brute se retourna pour s'enfuir, mais le rancor s'empara de lui en une seconde, l'agrippant et l'engloutissant dans sa gueule. Il croqua, puis l'avala les jambes encore battantes. Le rancor se tourna vers le mâle humain et avança à grands pas.

Malakili regarda son chronomètre. Le vaisseau de Dame Valarian devait s'approcher en ce moment même, dérivant silencieusement à travers les sables, se faufilant vers le rendez-vous secret.

— Allez ! chuchota-t-il.

Au-dessus, les spectateurs applaudissaient et gloussaient sauvagement. Le profond rire de gorge de Jabba résonnait dans la fosse. Les observateurs semblaient donner au spectacle plus d'importance qu'il n'aurait dû en avoir. Malakili se demandait qui était cette victime.

Le jeune homme courut de l'autre côté de la fosse, attrapant au passage l'un des os jetés sur le sol au moment même où le rancor le saisissait dans ses griffes et le portait vers ses dents tranchantes.

L'humain réagit rapidement et bloqua l'os long comme une traverse de soutien dans la bouche du rancor, et le monstre le relâcha alors qu'il broyait l'os fendu le brisant en éclats.

Malakili grimaça, se souvenant des éclats des arachnides de combat qui avaient causé tant de douleur à la muqueuse interne molle de la bouche du rancor.

— Mon pauvre petit chéri, se lamenta-t-il.

Malakili se calma. *Peu importe.* Une fois qu'ils se seraient échappés, il aurait tout le temps nécessaire pour prendre soin de son monstre, seuls et en paix sur leur propre monde.

Le jeune humain courut, paniqué comme un Jawa effrayé, frappant contre la grille ouverte de la porte de la fosse en essayant de s'échapper. Malakili le frappa, et les autres le repoussèrent.

— Dépêche-toi de te faire manger ! maugréa-t-il en regardant encore une fois son chronomètre.

Il ne restait pas beaucoup de temps.

À l'intérieur de la tanière, le jeune humain courait droit entre les jambes du rancor, se faufilant de l'autre côté du monstre.

Malakili se frappa le front avec consternation. Le même tour stupide que les arachnides de combat avaient utilisé, mais le rancor n'avait toujours pas trouvé le moyen de s'en protéger.

Le rancor se retourna et se dirigea de nouveau vers l'humain, les bras tendus. Celui-ci se précipita dans une cavité basse où le rancor dormait fréquemment, se glissant sous la lourde porte dentelée qui pouvait être fermée quand d'autres que Malakili devaient nettoyer la cage.

Malakili sentit son cœur battre la chamade, et il poussa un soupir glacé. Au-dessus de lui, les spectateurs criaient et encourageaient encore plus fort qu'auparavant. Même si le rancor dévorait cet humain dans les quelques prochaines secondes, les spectateurs ne se calmeraient pas avant un certain temps. De sa gorge s'échappa un autre gémissement. Qu'allait-il faire maintenant ? Dame Valarian ne voudrait sûrement pas patienter.

Le rancor avait piégé l'humain maintenant, et il se pencha vers le bas pour passer dans la tanière ou il dormait. L'humain saisit un rocher rond en ivoire – un crâne en fait – et le lança sur les commandes juste au moment où le rancor se penchait sous la porte dentelée.

Le crâne déclencha l'interrupteur, et la porte massive en duracier s'écrasa comme une lame de guillotine. L'extrémité déchiquetée s'abattit sur la tête et la colonne vertébrale du rancor, plaquant le monstre au sol lui fracassant le crâne, fendant sa peau.

Le rancor gronda et gémit une dernière fois sous le choc de la douleur comme s'il appelait Malakili, puis il mourut.

Malakili se tenait figé comme une statue. Sa mâchoire s'ouvrit alors que ses oreilles se remplissaient d'un bruit insondable d'incrédulité et d'angoisse totale.

— Non ! gémit-il.

Le rancor était mort ! L'animal de compagnie qu'il avait soigné et avec qui il s'était lié d'affection … la créature qui l'avait sauvé des Pillards Tusken… qui lui avait permis de s'asseoir sur son pied noueux pendant qu'il déjeunait.

D'autres gardes ouvrirent la cage alors que des cris de colère retentissaient d'en haut. Ils emmenèrent le jeune humain qui se débattait, mais Malakili était trop choqué pour s'en rendre compte.

Se déplaçant comme un droïde, incapable de s'arrêter, Malakili tituba dans la cage et se tint devant la carcasse du monstre mort. La plupart des autres opportunistes, ceux qui avaient voulu prendre en charge le rancor avaient disparu, voyant leurs chances d'avancement anéanties. Un seul homme, grand et basané aux cheveux noirs le suivit.

Malakili regarda l'ichor suinter sur le sol gluant de la dalle de pierre. Le rancor restait immobile, comme s'il dormait. Finalement, incapable de les retenir plus longtemps, Malakili laissa couler ses larmes comme une crue soudaine sur Tatooine. Il gémissait de chagrin, prêt à s'évanouir, ne sachant pas ce qu'il devait faire maintenant.

L'homme à côté de lui – Malakili ne se souvenait plus de son nom bien qu'il essaya de toutes ses forces – posa une main sale sur son épaule la tapotant pour tenter de le réconforter, mais il trébucha à travers un flot de larmes. Tout ce qu'il pouvait voir, c'étaient ses propres souvenirs de jours merveilleux avec le rancor.

Il entendit l'écho de la déclaration de colère de Jabba à travers la grille, ordonnant que le captif humain soit emmené dans la Grande Fosse de Carkoon et jeté en pâture au Sarlacc. Le Hutt ne se souciait pas de la mort du rancor : il était surtout déçu que la grande bataille annoncée avec le dragon krayt ne puisse plus avoir lieu maintenant.

Les larmes continuaient à couler le long des joues potelées de Malakili, traçant des rivières propres sur sa peau crasseuse. Sa pomme d'Adam montait et descendait de haut en bas, essayant d'étouffer d'autres sanglots.

Malakili ne pensait plus qu'à combien il détestait Jabba, comment le seigneur du crime avait tout gâché. Avant même que le chagrin ne s'estompe, Malakili trouva des moyens de le

remplacer, jurant qu'il se vengerait de Jabba le Hutt. Il trouverait un moyen de faire payer le gangster qui ressemblait à une limace.

Dehors, dans la chaleur torride de l'après-midi, le vaisseau de sauvetage de Dame Valarian décrivit des cercles, attendit, attendit et attendit encore, et finalement il repartit vide vers Mos Eisley.

Dame Valarian s'en fichait. Elle avait déjà l'information qu'elle voulait.

